86
Z
276
.M34
1878

ESSAI

SUR

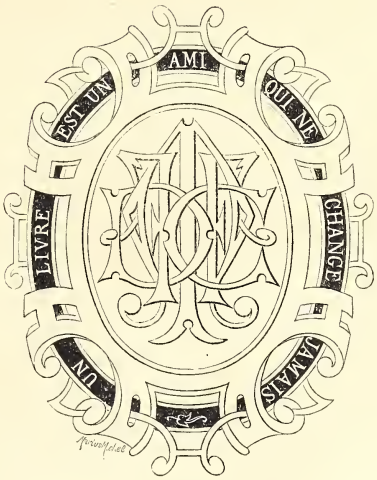
LA DÉCORATION

EXTÉRIEURE

DES LIVRES

PAR MM.

MARIUS MICHEL, RELIEURS-DOREURS



PARIS

DAMASCÈNE MORGAND & CHARLES FATOUT

LIBRAIRES

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

M DCCC LXXVIII

Digitized by the Internet Archive
in 2016 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/essaisurladecora00mari

ESSAI

SUR

LA DÉCORATION

EXTÉRIEURE

DES LIVRES

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie
RUE GARANCIÈRE, 8.

ESSAI

SUR

LA DÉCORATION

EXTÉRIEURE

DES LIVRES

PAR MM.

MARIUS MICHEL, RELIEURS-DOREURS

PARIS

DAMASCÈNE MORGAND & CHARLES FATOUT

LIBRAIRES

55, PASSAGE DES PANORAMAS, 55

—

M DCCC LXXVIII

ESSAI

SUR

LA DÉCORATION

EXTÉRIEURE

DES LIVRES

L'une des branches de l'industrie artistique où la France possède une incontestable supériorité est certainement la Reliure; les Expositions internationales, et mieux encore les ventes de collections particulières, en donnent chaque jour la preuve évidente. L'Italie, qui fut son initiatrice à la Renaissance, la Hollande, un instant sa rivale au dix-septième siècle, ont depuis longtemps cessé de produire des œuvres dignes de remarque; partout on relie des livres, mais la Reliure d'art ne se fait actuellement qu'en France.

Une Reliure ne peut être considérée comme un objet d'art que si elle a été décorée d'une composition savante ou ingénieuse exécutée par une main habile, et la Reliure dite janséniste, la mieux comprise, la mieux faite, fût-elle signée du relieur le plus célèbre, est seulement œuvre de bon ouvrier. La première des qualités de la décoration d'un livre est d'être appropriée à la nature ou au sujet même de l'ouvrage.

S'il s'agit d'un ouvrage ancien relié à nouveau, ce qui arrive le plus fréquemment, la décoration naturelle est la reproduction d'une reliure de l'époque à laquelle le livre a été imprimé, et, si la réimpression est moderne, d'une reliure du temps où vivait l'auteur. Aussi est-ce avec surprise que nous avons vu des maîtres de la Reliure moderne, si remarquables d'ailleurs par des qualités d'exécution jusqu'alors inconnues, manquer si souvent à ces principes.

Fanatiques, les uns de Le Gascon ou de Du Seuil, les autres de Padeloup ou de Derome, ils ont reproduit les œuvres de ces célèbres Relieurs sur des livres de toutes les époques qui leur ont été confiés, et l'on voit avec étonnement le Roy Arthus ou Tristan de Leonnois dans le pourpoint de Louis XIV, et Rabelais ou Ronsard dans la jupe à fleurs de madame Deshoulières.

Longtemps les amateurs, sauf quelques rares exceptions, loin de chercher à arrêter les Relieurs du siècle dans cette voie mauvaise, les ont au contraire encouragés, engoués qu'ils étaient eux-mêmes de tel ou tel maître ancien; mais, depuis quelques années, des amateurs éclairés s'efforcent de réagir contre cette erreur de goût et de bon sens qui a eu de si funestes conséquences, dont la plus grave a été d'empêcher la recherche et la création d'un style propre au dix-neuvième siècle.

Il est peu d'industries qui se soient développées aussi vite et soient parvenues presque à leur naissance à des résultats aussi brillants que la Reliure. Avant l'invention de l'imprimerie, elle n'existe pour ainsi dire pas; si des manuscrits célèbres nous montrent les métaux précieux, les pierreries, l'ivoire servant à enrichir leurs couvertures, ces spécimens, toujours intéressants et souvent des plus complets au point de vue de l'art du bijoutier, du sculpteur-ciseleur, n'ont

aucun rapport avec le genre de décoration tout particulier qui va naître de la découverte de l'imprimerie, art qui consiste à décorer la Reliure d'ornements exécutés sur le cuir même, soit en noir, soit en or, et appelé dorure sur cuir.

Les premiers ouvrages imprimés en grand nombre furent des livres religieux. Les moines, qui cultivaient tous les arts et qui avaient enrichi de si merveilleuses miniatures leurs Heures et leurs Missels, s'adonnèrent avec ardeur à cette occupation nouvelle; combien sont parvenues jusqu'à nous de ces Reliures dites *monastiques* reproduisant les ornements naïfs et charmants du texte !

Détails de Reliures monastiques.

Un grand nombre de ces livres furent exécutés en Allemagne, où ce mode de décoration resta longtemps en usage.

La Reliure, dans son premier âge, emprunte à l'imprimerie ses éléments décoratifs; en Italie, où cet art se développe avec une rapidité et un succès surprenants, les culots, culs-de-lampe, fleurons, têtes de chapitre des Aldes et l'ancre Aldine même se retrouvent sur les livres du temps,

et l'ornementation intérieure, si riche dans certaines éditions de cette époque, fournit les plus beaux motifs à l'embellissement de leurs couvertures.

Fers italiens.

En France, les exemples ne sont pas moins fréquents : on connaît des Reliures, faites sous la direction de Geoffroy Tory, qui reproduisent non-seulement des motifs de l'ouvrage, mais le Pot cassé, marque de ce célèbre imprimeur.

Tous les volumes du temps témoignent de cette influence native de l'imprimerie sur la Reliure; c'est seulement plus tard, à l'heure même où cette époque si lumineuse et si grande de la Renaissance va briller de tout son éclat, qu'elle s'affranchit de cette servitude. Nous voyons alors les plus grands artistes faire les dessins de ces splendides Reliures de Diane de Poitiers et Henri II, chefs-d'œuvre de science et d'élégance.

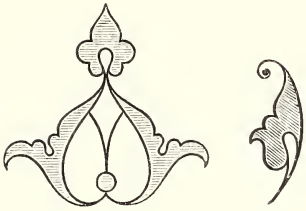
Cette merveilleuse Renaissance offre à l'étude qui nous occupe les champs les plus riches et les plus variés. Si, depuis les Reliures italiennes, les grandes lignes d'entrelacs qui forment le squelette des dessins varient à l'infini, suivant les caprices de l'imagination féconde de leurs auteurs, les détails dans leurs transformations vont nous fournir un guide sûr pour suivre les différentes écoles de l'art de cette époque.

Les motifs pleins, qui sont d'un si bon effet, tirés en noir

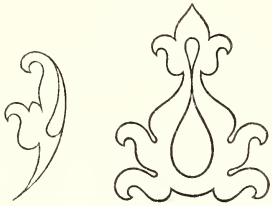
dans l'intérieur du livre, ne tardèrent pas à paraître lourds comme *fers*[1] pour l'extérieur, où ils donnent en or des masses trop grandes; aussi chercha-t-on à les allégir. Nous les voyons très-employés dans les Reliures contemporaines de Grolier; leurs contours sont restés les mêmes, mais ils se sont transformés en ces fers azurés qui sont une des marques distinctives de cette époque.

Fer italien.

D'autres artistes ne se contentèrent pas de cette modification, ils les évidèrent entièrement; nous n'en retrouvons plus que les contours, le trait. Ces fers sont appelés fers à filets.



Fers azurés.



Fers à filets.

C'est à ces deux écoles parallèles qu'appartient la plus grande partie des volumes de la bibliothèque de Grolier;

[1] On appelle *fers* des motifs gravés sur des tiges de cuivre; disposés de mille façons différentes, ils servent à former la décoration du livre.

dans les premières Reliures faites en Italie pour cet amateur, ce sont les fers pleins que l'on trouve mêlés aux entrelacs ou en bandes.

La France, qui pendant la première moitié du seizième siècle n'avait été que la rivale de l'Italie, la laisse, à partir du règne de Henri II, bien loin en arrière. Ce sont, en effet, des Relieurs français qui exécutèrent ces grandes compositions des Reliures de Diane, merveilleuses hauteurs que nous verrons encore quelquefois atteindre, mais jamais dépasser.

L'exécution de ces dessins de trait est extrêmement difficile; on en jugera facilement en voyant qu'ils ne sont pas obtenus à l'aide de fragments gravés à l'avance, mais bien avec de petits segments de cercle assez semblables aux outils des sculpteurs. Ces livres furent les joyaux de la bibliothèque de la favorite, les autres appartenant aux deux écoles précédentes.

La Reliure est alors entièrement dégagée de sa servitude envers l'Imprimerie, et elle ne lui empruntera plus les éléments de sa parure qu'à l'heure de sa décadence totale à la fin du dix-huitième siècle.

Aussitôt après ces chefs-d'œuvre se placent les curieuses Reliures dites de Henri III, qui marquent l'instant d'une transformation évidente. Les entrelacs sont moins hardis, moins libres, et reviennent à une forme plus géométrique; ils ne manquent pas pour cela d'élégance, mais l'absence de remplissage leur donne une froideur que viennent encore augmenter les sinistres armes du milieu des plats.

Cette forme décorative va exercer une grande influence; elle est dès cette époque le point de départ de toute une école, et plus tard ces entrelacs serviront de canevas aux plus brillantes fantaisies de maître Le Gascon lui-même.

Dans les compartiments formés par ces entrelacs linéaires,

des artistes vont faire courir de gracieuses branches de feuillage, arranger des fleurs, des tortillons, qui viennent former par leur mélange l'ensemble le plus heureux et le plus coquet.

Ces Reliures sont connues aujourd'hui sous le nom de *Reliures à la Fanfare.* Elles doivent ce nom à un volume appartenant à Charles Nodier, intitulé *Fanfare,* sur lequel Thouvenin avait reproduit un dessin de ce genre. Elles sont en effet la dernière note, et une des plus brillantes, de cette éclatante fanfare qu'avait sonnée la Renaissance, et la dernière expression décorative sur laquelle se ferme pour la Reliure le merveilleux seizième siècle.

Détails des Fanfares.

On trouve aussi sur des livres contemporains de ceux que nous venons de décrire, de jolies Reliures d'une disposition générale différente : au milieu et aux angles, des branches de feuillage prenant naissance dans de jolis cuirs ou cartouches, et le fond entièrement recouvert d'un semé ou semis de fleurs de lis.

La décoration à l'aide de semis de fleurs de lis fut très-employée sous le règne de Henri IV, mais n'appartient en propre à aucune époque. On en connaît des exemples beaucoup plus anciens, et il en fut fait depuis en grand nombre. Toutes les fleurs de lis y ont été successivement employées : celle de Louis XI, la belle fleur de lis vide des Valois, celles de Henri IV et de Louis XIII, si élégantes.

jusqu'aux lourdes punaises des dix-septième et dix-huitième siècles [1].

Dans les premières années du dix-septième siècle, on trouve quelques exemples d'un genre particulier : les entrelacs ont disparu; les branchages sont réduits à des proportions trop petites; leur répétition à l'excès produit la confusion en visant à la richesse. Quelques-unes de ces Reliures sont cependant d'une disposition ingénieuse, mais non savante. Il y a là une courte période d'hésitation; on sent la recherche d'une voie nouvelle, et c'est à Le Gascon que revient l'honneur de l'avoir trouvée.

Les maîtres ont eu de tout temps leurs imitateurs plus ou moins habiles. Au dix-septième siècle, où les livres vont se répandre de plus en plus, les Reliures abonderont; mais celles dignes d'être comptées comme artistiques resteront en petit nombre. Nous ne parlerons que de ces dernières; les autres trahissent leur origine par un mélange inconscient des fers de leur époque avec ceux de l'époque précédente; elles sont par conséquent sans style, et nous ne désirons suivre et marquer dans cette petite étude que les différentes étapes tranchées que la décoration du livre a successivement franchies.

Revenons donc à Le Gascon, à celui de tous les maîtres qui a eu peut-être le plus grand nombre d'imitateurs.

Bien qu'il se soit servi d'un canevas ancien, l'aspect de ses Reliures est tellement changé, si nouveau par l'invention, ou, pour mieux dire, par l'application des fers pointillés, que Le Gascon restera pour tous un maître, et un maître qui est à la hauteur de ceux du seizième siècle. Science solide dans l'ensemble, richesse, élégance, abon-

[1] On rencontre aussi à toutes les époques des semés où les fleurs de lis alternent, soit avec le chiffre, soit avec l'initiale couronnée du Roi pour lequel ces Reliures étaient exécutées.

dance, sans lourdeur dans les détails, il réunit toutes les qualités du décorateur.

Fers de Le Gascon.

Le nombre des outils nécessaires à l'exécution de ces compositions étant considérable, les fers répétés des milliers de fois sur un même plat ont fait donner, dès cette époque, à ce genre le nom de dorures à petits fers.

Nous voici maintenant en plein dix-septième siècle. L'ornementation du livre a subi avec les petits fers une transformation complète. Ce n'est plus dans des compositions savantes, et variant pour ainsi dire avec chaque volume, que l'on cherche le meilleur effet décoratif. A partir de Le Gascon, dont le plus grand mérite est d'avoir su garder au milieu de sa prodigieuse richesse de détails les savantes qualités d'ensemble des maîtres, on procédera d'une tout autre manière. C'est par la répétition des mêmes motifs, dans des positions différentes, que l'on arrive à un ensemble.

Fers du dix-septième siècle.

Les belles Reliures auxquelles Du Seuil a donné son nom, ces reliures à filets soit droits, soit droits et courbes, avec coins et milieux richement ornés, procèdent de cette ma-

nière de faire; c'est aussi l'époque de ces *dentelles* si riches, si élégantes, mais dont on a tant usé et abusé depuis.

Ces fers légers, coquets, sont parfaitement appropriés à l'ornementation des livres; aussi ces Reliures servent-elles de modèle à presque tout ce qui se fait de nos jours.

Pendant le dix-septième siècle, les armoiries jouent aussi un grand rôle dans la décoration du livre.

Nous les trouvons soit seules, soit accompagnées d'une marque, d'un emblème placé aux angles. Il y eut des bibliothèques dont tous les volumes étaient ornés de cette seule marque de leur propriétaire. Ces Reliures, si pleines de charme pour le bibliophile collectionneur, n'offrent que très-peu d'intérêt au point de vue de l'ornementation du livre; aussi ne nous y arrêterons-nous pas.

Au commencement du dix-huitième siècle, même manière de procéder qu'au dix-septième; mais les fers ont déjà subi des transformations importantes par l'introduction au milieu de leurs délicats rinceaux de fleurs, d'oiseaux, etc. Il nous reste des Reliures de cette période quelques spécimens encore jolis; mais plus nous avancerons dans ce siècle, plus nous les verrons se métamorphoser, s'alourdir. Non-seulement la Reliure proprement dite, qui avait fait à l'époque précédente des progrès des plus remarquables, restera stationnaire; il n'en sera même pas ainsi de l'ornementation, qui entre dans la décadence.

Transition entre le dix-septième et le dix-huitième siècle.

Les Reliures recherchées de Padeloup tirent leurs qualités décoratives bien plus dans l'heureux emploi des maro-

quins de différentes couleurs que dans le mérite du dessin ou de l'exécution.

Dans ce dix-huitième siècle, époque de prodigalité fastueuse, où tous les arts, toutes les industries se développent dans un sens exclusivement décoratif et atteignent un si haut degré de perfection, la Reliure seule reste en arrière, à l'heure où les Cochin, les Eisen, etc., dépensent sans compter à l'intérieur du livre leur talent si plein d'originalité et d'élégance.

Quelle lourdeur déjà dans les fers employés par Derome, qui a cependant comme relieur de sérieuses qualités! Quelle différence entre ces fers pâteux et les jolis motifs du dix-septième siècle!

Qui croirait qu'ils ne sont que l'expression de leurs transformations successives? Avec quelle difficulté retrouve-t-on leur origine commune!

Fers de Derome.

Quant aux successeurs de Derome, s'ils empruntent à la décoration intérieure, au lieu de chercher à approprier à la Reliure les ravissants motifs des maîtres de cette époque, c'est aux imprimeries de bas étage qu'ils vont chercher leurs fleurons, véritables clous, quand sans rougir ils ne couvrent pas d'un seul coup les plats de leurs volumes de plaques vulgaires, sauf quelques exceptions où l'on reconnaît la main des ornemanistes du temps, et cent fois plus mauvaises que celles que frappent par milliers de nos jours les usines de Reliure moderne.

Nous voici arrivés à la fin de notre travail. Nous nous sommes attachés dans cette petite étude, non pas à détailler tel ou tel de ces volumes célèbres dont la description a déjà été faite maintes fois par des plumes habiles, mais à envisager dans son ensemble et à suivre dans ses transformations l'art de la décoration des livres depuis la découverte de l'imprimerie jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, avec l'espérance d'être utiles à ceux en qui vient de naître l'amour des livres.

Motif de reliure vénitienne.

B18789

LES CAFFIÉRI

SCULPTEURS ET FONDEURS-CISELEURS

Étude sur la statuaire et sur l'art du bronze en France au XVIIe *et au* XVIIIe *siècle*

PAR

M. JULES GUIFFREY

Un volume in-8° raisin imprimé par DAUPELEY-GOUVERNEUR, en caractères anciens, sur magnifique papier de Hollande de Van Gelder d'Amsterdam, illustré de sept eaux-fortes par M. LELOIR reproduisant le portrait de Jean-Jacques Caffiéri, gravé par A. DE SAINT-AUBIN, d'après COCHIN, les bustes de Piron et de Rotrou, appartenant à la Comédie française, les statues de Corneille et de Molière, conservées à l'Institut, et d'admirables bronzes du château de Versailles et de la cathédrale de Bayeux, composés et ciselés par Philippe Caffiéri et son père, avec plusieurs fac-simile de dessins et d'autographes hors texte et dans le texte.

300 exemplaires numérotés sur papier de Hollande *(dont 200 seulement ont été mis en vente)*. Prix : 50 fr.
10 exemplaires sur papier de Chine. 120 fr.
1 exemplaire sur peau vélin *(non mis dans le commerce)*.

CINQUANTE VIGNETTES

POUR LES

OEUVRES DE MOLIÈRE

DESSINÉES ET GRAVÉES A L'EAU-FORTE

PAR

VALENTIN FOULQUIER

POUR LE

THÉATRE CHOISI

PUBLIÉ PAR MM. ALFRED MAME ET FILS

Épreuves d'artiste sur papier fort du Japon, tirées à cent exemplaires, numérotées à la presse sur chaque vignette.

La première livraison (26 vignettes) est mise en vente.

La deuxième livraison (24 vignettes) paraîtra en novembre 1878.

PRIX DE CHAQUE LIVRAISON : 75 FRANCS.

Il a été fait en outre un tirage sur papier de Chine. — Prix de chaque livraison : 40 francs.

Les acquéreurs de la première livraison seront tenus de prendre la deuxième.

Ces petits chefs-d'œuvre de composition feront le plus bel ornement de toutes les éditions de Molière ; ils sont précédés d'un titre et d'une explication des sujets pouvant se placer en tête de l'ouvrage illustré ou au besoin former un album.

PIERRE GRINGORE

ET LES

COMÉDIENS ITALIENS

SOUS FRANÇOIS Ier

Par ÉMILE PICOT

IN-8° RAISIN DE TRENTE-DEUX PAGES AVEC TROIS FIGURES

Tiré à 100 exemplaires sur beau papier de Hollande. Prix : 4 fr.

Cette étude complète les renseignements contenus dans le tome II des *Œuvres de Gringore* qui paraît actuellement dans la *Bibliothèque Elzevirienne*.

1/26 Jmxt 9287

VOYAGE
DANS
UN GRENIER

BOUQUINS, FAIENCES, AUTOGRAPHES ET BIBELOTS

Par CHARLES C.....
de la Société des Amis des Livres.

Le Toqué — c'est le nom que se donne l'auteur de ce livre — a surtout visé l'élite des bibliophiles et des « curieux ». Mais sa verve endiablée, l'originalité de ses descriptions, la gaieté humoristique de ses *racontars* vont inoculer aux plus indifférents — aux plus réfractaires — au moins une des toquades de ce joyeux collectionneur.

D'autant plus que son « Voyage » n'est pas seulement une œuvre de style, amoureusement ciselée pour les plus délicats; c'est aussi une œuvre d'art et un monument typographique.

Une énorme dépense n'eût pas suffi pour l'achever à temps : imprimeurs, aquafortiste, graveurs, photographes — tous amis de l'auteur — ont rivalisé de zèle et d'entrain pour réaliser, avant l'ouverture de l'Exposition, sa luxueuse fantaisie.

Caractères, ornements, fleurons fondus exprès ; réimpositions successives pour chaque format; doubles tirages pour l'impression en rouge et en couleur des armoiries, des têtes de page, des lettres ornées et des culs-de-lampe de *cinquante* chapitres ; vingt pages d'autographes et de fac-simile de vieilles reliures, clichés sur photographies; huit eaux-fortes en trois états : c'est déjà quelque chose. Mais que dire des reproductions, par la chromotypie, des faïences du « Grenier » !

Quelques-uns de ces fac-simile, obtenus par des procédés entièrement nouveaux, sont au-dessus de tout éloge. Quinze coups de presse pour une seule *image!* On pourra juger — par une visite à la vitrine où l'imprimerie Danel expose les tirages successifs de ces dix œuvres d'art — de la somme de recherches et de travail qu'a dû coûter leur exécution.

Le *Voyage dans un Grenier* est tiré à six cents exemplaires seulement, et déjà les « grands papiers » sont vendus.

Voici le détail des tirages :

1° Cinquante exemplaires petit in-folio, sur papier *fort* du Japon, de 34 centimètres de haut sur 24 de large, avec trois états des eaux-fortes : épreuves non terminées, avant et avec la lettre, prix. . . . . 150 fr.

2° Cinquante exemplaires in-quarto, sur papier Whatman, de 28 centimètres de haut sur 22 de large, avec doubles épreuves avant et avec la lettre, prix. 100 fr.

3° Cinq cents exemplaires grand in-octavo, sur papier de Hollande, de Van Gelder, de 28 centimètres de haut sur 18 1/2 de large, prix. . . . . 50 fr.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE E. PLON ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE.